

Les mots que je sais

LEOPOLDO LONATI

Belet

On n'a que des idées vagues du vide à la limite on
n'a que des idées vagues on
n'a que des idées vagues du vide à la limite on
n'a que des idée vagues de la limite des
idées on n'a que des idées vagues de la limite du vide
on n'a que des idées vagues on
n'a et on n'a que
des idées vagues du vide à la limite du vide à la limite du quoi
on n'a que des idées vagues de la limite du vide à la limite
du vide à la limite des idées à la limite des
mots on n'a que des mots à la limites des
idées à la limite du ne pas
à la limite des idées

à la limite

le suintement insensible

le sujet étant un puits

Les noms sont là depuis longtemps
Nous pourchassons leurs pensées.

Dans l'antichambre du cerveau

«Déjà dorées
Elles se tiennent fleurs décharnées
Pareilles aux pensées»
Friedrich Hölderlin, *Tinian*
(traduction : Pierre Jean Jouve)

À la manière noire de la terre
Et d'un ruisseau blême et glacé
À la manière noire de la poussière
Un été s'anémiait sans son visage

L'affolement tapi dans l'ombre
Et le rasoir des mots amers
Une lame entre les valves d'une huître

On n'a que des idées vagues
Des processus de pathogénèse
Mais les mots les mots
(comme les rêves) savent de nous
Des choses que nous ignorons

de nous-mêmes

Et si nous avançons par cercles concentriques
D'abord celui qui dit non

Ils voulaient que je reste là
À me faire coudre le nez je veux
Aller aller n n n nez
Suinter et sourdre
couler

Oui éjaculer

À la limite un crachat
De glaire et de sang et de...

N'y pense même pas

Le sillon j'avais oublié
Le sillon et comment cet instrument
Une marque acérée et coupante comme
Les lettres d'un système d'écriture
En partie avait dévoré la chair

Cette envie mais cette envie de
Grimper le long de mon dos
Me faire une idée de ce qu'étaient
Les vertèbres mes vertèbres

Savoir quel goût avait la moelle épinière

Ma moelle ou du moins la couleur

Ou l'odeur l'odeur

Un œil de bœuf l'orbite aveugle ou
Le tissage digne et rusé d'une araignée
D'une bobine d'une turbine d'un bistouri électrique
Tout droit glissé dans le tourbillon
Dans le puits dans le fruit

As-tu remarqué que le bracelet
De la montre de papa est de plus en plus distendu
Un de ces jours il la perdra

Le temps menace dit mon père
en regardant par la fenêtre.

Extrait de «Les Mots que je sais», traduit
de l'italien par Mathilde Vischer et Pierre Lepori.

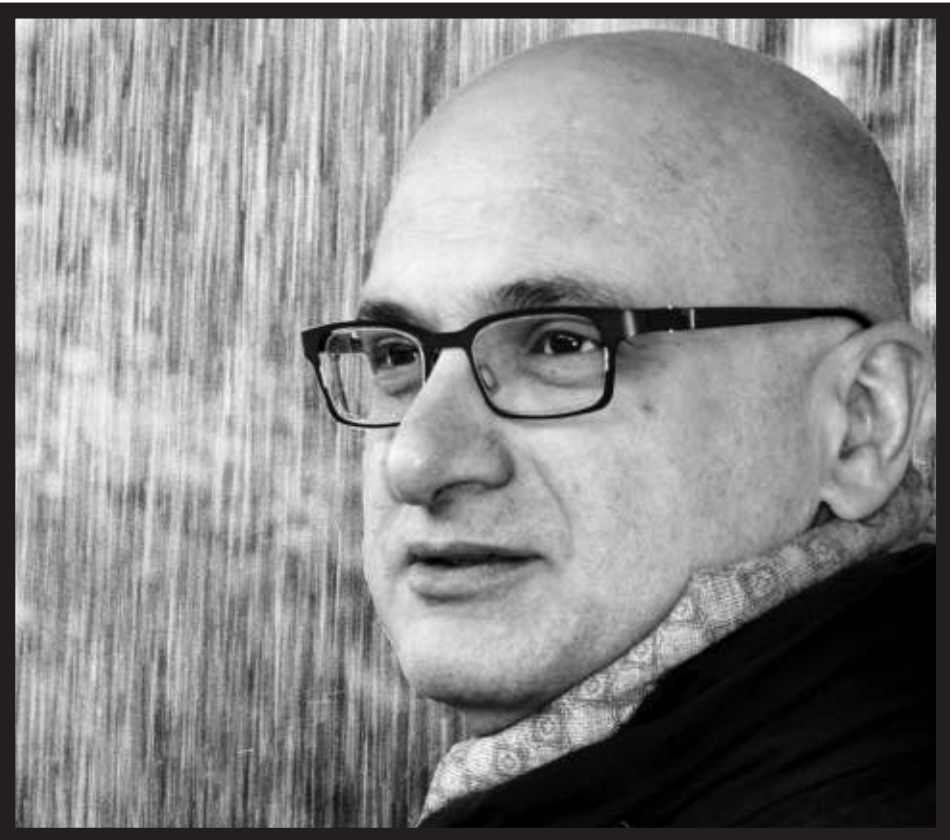
bio

Né en 1960, Leopoldo Lonati vit à Lugano.
Poète rare, théologien de formation et
enseignant, il est l'auteur de plusieurs recueils
dont le très dense *Le Parole che so*, dont nous
publions ici un extrait inédit en français – la
traduction française paraîtra fin 2013 dans la
collection bilingue des Editions d'en bas sous le
titre *Les Mots que je sais*.

Avec une extrême économie de moyens, ses
vers drus et puissant traversent ici les
territoires de l'agonie – celle du père et celle du
Christ – et de la mystique négative d'un Saint
Jean de la Croix. Par un geste d'espérance
ultime, ils dégagent à la fin du recueil l'intuition
d'une lumière: «Tout juste le temps / De
dépister la mort / Un recoin / Qui ne me serre
pas le cœur comme de l'asthme / Ou un rat et
qu'il me laisse au moins un trait / De lumière
comme une porte qui ferme / mal.»

PLI

photo YVONNE BOHLER



biblio

Le Parole che so

Préface de Dubravko Pušek, Chiasso,
Leggere, 2005.

Griselle

Chiasso, Leggere, 1998.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit
d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Voir www.lecourrier.ch/auteursCH et www.chlitterature.ch

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission
consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Fondation
CÉrtli, de la Ville de Genève (département
de la Culture) et de la République et canton de Genève.